

JEUNESSE COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

— 36, Rue du Château-d'Eau - PARIS Xe —

# Manifeste Programme

**Pour la Construction d'une  
Internationale Révolutionnaire  
de la Jeunesse Prolétarienne**

**AUX JEUNES  
OUVRIERS  
PAYSANS  
SOLDATS**



Novembre 1937

PRIX : 1 FR.

## **Préface**

« Encore une organisation révolutionnaire de jeunes ! — vas-tu dire si, avant d'ouvrir cette brochure, tu ignorais notre existence — C'est la division qui continue ! »

Tu voudrais peut-être que nous continuions à hurler à « Union de la jeunesse de France » dans la meute des chiens (le garde du capitalisme, camarade « unitaire » ? — Toi aussi, sans doute, tu es d'accord pour l'unité d'action avec les jeunes à Doriot, comme le propose la J.C. de Vence (Alpes-Maritimes) ? — Tu es pour l'embrassade des jeunes calotins et le « rassemblement des jeunes Français de toutes tendances », comme l'écrivait Vaillant-Couturier dans « L'Avant-Garde » ? — Non, bien sûr !

Alors peut-être penses-tu que, dans les rangs de la Jeunesse Socialiste, nous devrions acclamer Blum, Jouhaux, Chautemps et leur Front Populaire, fidèle défenseur de la Patrie qui nous envoie crever deux ans dans ses casernes souterraines de l'Est, qui tente de nous mobiliser à l'avance dans ses clubs d'aviation, ses Auberges de Jeunesse, etc..., où « toute politique est interdite » afin qu'ils puissent mieux pratiquer la leur. Avec des airs bienfaiteurs, ils spéculent sur notre soif de vie meilleure pour nous faire fraterniser avec la jeune bourgeoisie et les officiers fascistes de l'Armée de l'air.

Tu sens bien que c'est une manière de tenter de briser toute velléité de lutte dans la jeunesse ouvrière et de préparer l'Union Sacrée contre Hitler et Mussolini pour la Défense de la Démocratie, des Clubs d'Aviation, des Auberges de la Jeunesse et de la carte de chômeur.

Mais tu sais tout cela et tu penses que nous avons raison de dénoncer les traîtres à la classe ouvrière, de dénoncer tous ceux qui osent parler de la « Jeunesse française », de « l'Union des jeunes de toutes tendances ».

Ne vas donc pas porter de l'eau à leur moulin en reprenant le thème de « l'Unité » sans préciser avec qui et pourquoi faire.

Puisque tu dis aussi que ces trahisons préparent une nouvelle guerre mondiale, plus atroce que la dernière, puisque tu constates qu'il n'y a plus d'organisation révolutionnaire de jeunes capable de continuer la tradition antimilitariste et internationaliste de l'héroïque Jeunesse Communiste de la Ruhr et de la guerre du Maroc, il faut lutter avec nous pour la rebâtir cette Jeunesse Communiste Internationaliste, la développer, en faire un barrage international à la guerre impérialiste et au militarisme.

Oh ! on ne te propose pas de professer dignement des idées « Avancées » en t'invitant à partager les coups que l'on reçoit et ceux que l'on donne ! Bâtir la nouvelle jeunesse révolutionnaire n'est ni une petite affaire ni un sport. Les amateurs n'ont pas de place dans les rangs de notre jeune brigade communiste. Le regroupement révolutionnaire international de la jeunesse exige des miliciens et non des dilettantes, des jeunes dévoués jusqu'à la mort à la Révolution prolétarienne mondiale.

Tu dois savoir que sans Internationale, sans véritable Parti révolutionnaire, sans une nouvelle organisation de la jeunesse ouvrière, il ne peut y avoir de victoire sur la Bourgeoisie démocrate ou fasciste, sur la guerre, sur la misère et l'oppression militariste.

L'organisation de classe c'est l'arme de combat, la nouvelle Internationale, l'outil de la victoire !

Ne parles donc pas de « division » quand nous mettons toutes nos forces à rassembler les ouvriers et les paysans sous le drapeau rouge d'Octobre pour les combats décisifs. Viens rejoindre ces « diviseurs » là dans leur lutte contre l'union de l'exploité avec son exploiteur sous le torchon tricolore de celui-ci.

Tu te considères trop faible, trop ignorant pour entreprendre cette lutte ?

Avec nous ta faiblesse deviendra une force, ta formation politique tu ne l'accompliras pas seul à la maison, dans la lecture des bouquins. C'est dans la lutte de classe implacable de la jeunesse

révolutionnaire que tu feras ton éducation communiste, en liant cette éducation à la lutte des ouvriers et des paysans contre leurs exploiters capitalistes.

Lénine nous a appris qu'à la base de l'éducation il y a la lutte.

\*\*\*

« Mais comment faire — dis-tu — pour que la nouvelle Jeunesse Communiste Internationaliste ne s'effondre pas comme les autres ? »

Pour la bâtir solidement, il nous faut examiner sans relâche les expériences du mouvement ouvrier, combattre les tares qui ont entraîné la dégénérescence des organisations ouvrières de jeunes, vérifier pas à pas la justesse de nos conceptions et de nos actions sur la base de la démocratie prolétarienne.

— « Et les autres groupes oppositionnels de jeunes, quelle attitude aurons-nous vis-à-vis d'eux ? »

Nous ne pouvons concevoir la construction de la nouvelle Jeunesse Communiste Internationaliste que passant par la route de l'unification des groupes de jeunes révolutionnaires d'avant-garde. Il ne peut s'agir à aucun moment, nous, d'une course de vitesse avec eux dans une affinité désordonnée, ponctuée de coups de bluff et pleine de légèretés.

Une première étape décisive de la construction de la Nouvelle Jeunesse Révolutionnaire, c'est l'unification de ces groupes pour laquelle nous luttons de toutes nos forces. Unification que nous devons préparer à travers les actions communes d'un Front Révolutionnaire sérieux de la jeunesse.

Si tu as oublié que « notre principal ennemi est chez nous » et non au-delà des frontières comme veulent nous le faire croire les Doriot, La Rocque, Daladier, Blum, Jouhaux, Thorez, alors il est normal que tu continues à gueuler dans leur cœur, à « l'Union de la jeunesse de France » et à appeler « diviseurs » ceux qui combattent pour faire vivre le mot d'ordre de Marx : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »

Si tu crois que cette brochure est payée par Hitler et le Mikado, alors ne vas pas plus loin dans ta lecture. « Celui qui croit sur parole en politique n'est qu'un idiot sans espoir », disait Lénine.

Toi non plus, jeune découragé, sans espoir de redressement du mouvement ouvrier, ne vas pas plus loin. Les sceptiques n'ont rien à faire dans notre lutte et qu'ils prennent donc la responsabilité des conséquences de leur scepticisme qui laisse les mains libres aux traîtres à la classe ouvrière et encourage la bourgeoisie républicaine ou fasciste.

Mais toi qui garde inébranlablement confiance dans ta classe et dans la Révolution, toi qui n'accuse pas le. Marxisme de la défaite ouvrière internationale, reprend avec nous la voie de Marx et de Lénine, la voie de la Nouvelle Jeunesse Révolutionnaire, celle qui mène à la victoire des travailleurs **du monde entier**.

- Mais alors sur quelle base, sur quel programme ?

- C'est ce que notre Manifeste veut préciser.



## KARL LIEBKNECHT

Fondateur de la première organisation internationale des Jeunes. Emprisonné avant la guerre pour antimilitarisme. Condamné aux travaux forcés pendant la guerre pour avoir organisé, le 1<sup>er</sup> mai 1916, une manifestation ouvrière contre l'Impérialisme allemand. Libéré par la Révolution en 1918, il dirige le mouvement spartakiste. Assassiné en 1919 par les sociaux-démocrates Noske et Scheidemann.

Numéro Spécial, Janvier 1937

# la Caserne

Organe de liaison des jeunes ouvriers et paysans socialistes  
Edité par le Parti et les Jeunes Communistes Internationalistes  
Membres fondateurs pour le socialisme de la 3<sup>e</sup> Internationale

Diminution de la durée de service  
Liberté politique absolue  
Droit de voter  
Droit de lire la presse ouvrière  
Droit de réunion  
Pour barrer la route à la guerre  
Comité de soldats !

Tout ce qui est national est contre nous  
**Le Front Populaire et les soldats**

Les jeunes travailleurs apprennent à vivre dans la « démocratie »

## SOLDAT! TA VICTOIRE G'EST LEUR DEFAITE

### CONSEILS AUX SOLDATS

La Jeunesse Communiste de France ne lutte plus contre sa propre bourgeoisie. Elle demande aux soldats d'obéir à leurs officiers « même s'ils sont fascistes » et leur président Raymond Guyot, qui fut pourtant, autrefois, condamné pour antimilitarisme, ose, dans le numéro du « Conscrit » d'octobre 1937, parler de « la Joie et de la fierté d'être soldat ».

La J.C.I. reprend la lutte antimilitariste révolutionnaire. Elle a ressuscité « la Caserne » abandonnée par les traitres stalinien, glorieux Journal anti de la Ruhr et du Maroc.

Elle porte la parole rouge dans les casernes malgré la répression policière qui, chaque fois, s'abat sur notre organisation et ses militants.

# **M A N I F E S T E**

## **DES JEUNESSES COMMUNISTES INTERNATIONALISTES**

*aux jeunes ouvriers, aux jeunes paysans aux soldats*

---

### **Jeunes exploités**

Avec la crise du régime capitaliste, avec la décomposition grandissante de celui-ci, des millions de jeunes prolétaires ont vu leur sort empirer démesurément.

Ils connaissaient une vie pénible dans l'appareil de production capitaliste ; aujourd'hui, ils ne trouvent même plus de place dans cet 'appareil de production capitaliste.

Enfants de travailleurs dont les salaires sont diminués ou enfants de chômeurs, ils n'ont plus, après les années d'école, la possibilité d'apprendre et d'exercer une profession, de gagner leur vie par leur travail. L'État, instrument du capitalisme, leur refuse même les misérables droits qu'il accorde aux chômeurs adultes. Il les met à la charge de leurs parents, cherchant à briser ainsi la résistance des uns et des autres. Les années de crise n'ont été que des années de sous-alimentation pour la jeunesse laborieuse.

Le nombre des jeunes qui sont mobilisés augmente, le temps de service a été accru. Les travailleurs en uniforme sont soumis à des exercices exténuants. La venue d'une nouvelle guerre mondiale, où la jeunesse laissera la plus grande partie des siens comme charogne sur les champs de bataille, se précipite.

### **L'avenir de la jeunesse est celui de toute la classe ouvrière**

Dans le régime capitaliste, dans cette société où les possédants disposent de la vie et de la mort de ceux qui n'ont pour exister que leur force de travail, dans ce régime inique aujourd'hui rongé par le plus implacable des maux, le sort de la jeunesse travailleuse, qui se trouve chaque jour, davantage exploitée, est intimement lié à celui de tous les travailleurs : pour vivre, il faut briser le cercle de force du capitalisme.

Nombreux sont, aujourd'hui, les politiciens qui flattent les jeunes, qui cherchent à profiter de leur manque d'expérience politique et de leur confiance dans les belles formules et les promesses, qui parlent de la jeunesse comme d'une catégorie idéale, tout simplement dans le but d'accaparer la jeunesse et de l'utiliser pour des desseins inavoués,

Tous ces hommes, tous ces groupements qui parlent en termes délirants de la jeunesse, ne font en réalité que le jeu des grands capitalistes. Tous partisans de l'Union de la Jeunesse française, ils ne luttent entre eux que pour des rivalités secondaires de boutiques ; demain, tous s'entendront comme larrons en foire pour faire la guerre avec la peau des jeunes, au seul profit des magnats du Comité des Forges, du Comité des Houillères, des puissants potentats de la finance, de l'industrie et du commerce.

## **Il n'y a pas d'union de la jeunesse française**

Il ne peut pas y avoir d'union de la jeunesse française ; il ne peut pas y avoir de collaboration entre le fils du capitaliste et le fils du prolétaire ; il ne peut pas y avoir de collaboration entre le soldat et celui qui le commande. Entre eux, comme entre l'ouvrier adulte et le capitaliste, il y a la lutte de classes, impitoyable et acharnée.

La Jeunesse Communiste Internationaliste est la seule organisation de -jeunes qui appelle les jeunes travailleurs au combat pour la révolution mondiale, à 'ne chercher la voie de leur émancipation que dans la participation aux luttes des travailleurs pour abattre l'odieuse régime capitaliste.

## **Que sont les autres organisations de jeunesse**

La J.C.I. se dresse contre toutes les organisations de corruption de la jeunesse.

Elle dénonce tout particulièrement celles qui constituent des formations de combat du grand capital : **Volontaires nationaux, Jeunesses patriotes, Francistes**, etc... Contre ces bandits, la J.C.I. sera à la pointe du combat des organisations prolétariennes dans les milices ouvrières, pour répondre au plomb des fascistes par le plomb des travailleurs.

Elle dénonce également les organisations de jeunesse des partis démocratiques : **J.L.R., J.R.S., J.E.U.N.E.S.**, etc., dont l'action n'est nullement soucieuse des intérêts de la jeunesse laborieuse, qui ne sont que des pépinières pour a jeunes » en mal de candidature, pour nourrissons du suffrage universel; ces organisations, qui n'avaient qu'une misérable existence, n'ont pu reprendre un peu de vie que par suite de la politique de collaboration de classes du Front populaire, avec lequel les organisations socialistes et communistes ont regonflé les formations démocratiques discréditées.

La J.C.I. combat sans équivoque la J.O.C., où, sous l'apparence d'une défense de quelques menues revendications de la jeunesse ouvrière, sont inculquées la résignation, l'acceptation mensongère d'un prétendu bonheur éternel dans un monde futur inexistant.

La J.C.I. mène également une lutte intransigeante contre la J.S. et la J.C. Ces deux organisations prolongent les sections de la II<sup>e</sup> et de la IIP Internationales, qui utilisent leur influence encore forte dans la classe ouvrière pour lui faire accepter, par le Front populaire, la collaboration de classes et la défense nationale. La J.S. n'est qu'une organisation s'occupant de son éducation et des loisirs en un patronage laïque étranger à la lutte de classes ; elle grandira notamment en dénonçant la J.C. qui a complètement trahi son passé glorieux de la Ruhr, du Maroc et qui, aujourd'hui, apporte son concours le plus complet à toutes les manœuvres du parti communiste pour réaliser l'Union de la nation française, la nouvelle Union Sacrée pour la prochaine dernière guerre.

Dans les rangs de la jeunesse ouvrière, la J.C.I., soulignant plus particulièrement la gravité du danger de guerre, dénonce la besogne malfaisante de la II<sup>e</sup> et de la III<sup>e</sup> Internationales qui, avec des formules et des prétextes mensongers, préparent les travailleurs à mettre sac au dos pour la bourgeoisie, qui, en France, réintroduisent dans les organisations le culte du drapeau tricolore et de la **Marseillaise** des Versaillais. Pour préparer la fraternisation des travailleurs de tous pays, pour organiser la défaite des impérialismes, la J.C.I. appuie la création de la IV<sup>e</sup> Internationale ; elle n'est elle-même qu'un élément de ce parti révolutionnaire international du prolétariat.

La J.C.I. se dresse contre tous les partis dont les jeunesse ci-dessus nommées ne sont que des instruments ; la J.C.I. apporte son concours le plus complet au Parti Communiste Internationaliste, parti de la révolution prolétarienne en France. La J.C.I. se différencie des Jeunesses Socialistes Révolutionnaires, dont le régime comporte déjà les tares des vieilles formations, l'esprit bureaucratique et les méthodes de bluff, système d'organisation impropre à reconstituer l'avant-garde vivante, ardente, combative et capable de supporter les plus lourdes épreuves.

## **Que veut la JCIT**

La J.C.I. développe dans la jeunesse ouvrière l'esprit de classe et l'esprit internationaliste contre l'esprit national patriotique. La J.C.I. agit comme un détachement de la jeunesse révolutionnaire internationale qui est à regrouper dans une nouvelle Internationale révolutionnaire de la jeunesse, animée de l'esprit de combat implacable de Liebknecht.

La J.C.I. appuie et suscite dans tout mouvement révolutionnaire la participation la plus large des jeunes, aux postes de combat les plus avancés.

La J.C.I. enseigne à la jeunesse ouvrière l'expérience du passé pour donner au mouvement ouvrier des militants révolutionnaires, des cadres en état de mieux lutter pour leur classe.

La J.C.I. appuie et suscite toute lutte des jeunes ouvriers pour leurs revendications de jeûnes ; la J.C.I. élabore spécialement à cet effet un programme de lutte pour toutes les catégories de la jeunesse laborieuse ainsi que pour l'enfance ouvrière.

Enfin, la J.C.I. s'efforce, par son organisation et par ses initiatives, de donner les moyens de satisfaire aux aspirations des jeunes dans la limite étroite où le régime capitaliste permet de le faire (organisations culturelles et sportives).

Dans la J.C.I., les jeunes travailleurs décident par eux-mêmes de leur activité.

En un mot, la J.C.I. est l'organisation de la jeunesse travailleuse, son école de combat pour la révolution.

En toutes circonstances, en tous lieux, à l'usine, à la caserne, au bureau, au village, dans les réunions et dans les manifestations, la J.C.I. intervient pour rappeler les traditions de lutte des travailleurs et pour entraîner la jeunesse ouvrière à la pointe du combat.

## **Comment lutte la J. C. I. ?**

Au premier point de son activité, la J.C.I. place le travail antimilitariste révolutionnaire, qui a pour but de rappeler aux travailleurs sous l'uniforme leur solidarité de classe avec les autres exploités de toute nationalité et pour leur rappeler que les armes à eux confiées par la bourgeoisie ne doivent être employées qu'au service de leur classe.

La J.C.I. se refuse à toute défense nationale en régime capitaliste et, en cas de guerre impérialiste, appliquera la tactique du défaitisme révolutionnaire.

Dans les syndicats, les membres de la J.C.I. attirent l'attention sur le travail de défense et d'organisation des jeunes travailleurs ; ils poussent à la création de commissions de jeunes et s'efforcent d'obtenir des conditions particulières facilitant le recrutement dans la jeunesse ouvrière. Les membres de la J.C.I. s'efforcent ainsi d'aider au développement d'un courant révolutionnaire dans la C.G.T. unifiée aujourd'hui sous la direction uniformiste de Jouhaux et Racamond associés.

Bien que se distinguant nettement de toutes les autres organisations de jeunesse, la J.C.I. est prête à réaliser l'unité d'action sur des points précis de lutte pour des revendications déterminées de jeunes, avec d'autres organisations de jeunes travailleurs.

Dans la période présente où la lutte pour le pouvoir est l'objectif vital de la lutte des travailleurs, la création de conseils de travailleurs par entreprises, quartiers, casernes, villages, etc..., constitue le maillon permettant de relier et de porter la lutte pour les revendications locales et fragmentaires à la revendication générale du pouvoir par l'instauration du contrôle ouvrier et paysan.

Par sa propagande et son action dans la création de ces comités, la J.O. s'efforce de provoquer la plus large participation de la jeunesse travailleuse. Elle y parvient notamment en défendant les revendications suivantes de la jeunesse ouvrière :

Pour tous les jeunes, la J.C.I. revendique l'égalité sans distinction de nationalité, de race, ni de sexe, avec les adultes à partir de 18 ans, le droit de vote et tous les droits politiques.

Pour lutter contre le chômage, en plus de la revendication générale des travailleurs de la diminution de la semaine (le travail sans, diminution de salaires, la J.C.I. soutient :

- a) *La prolongation de la scolarité jusqu'à 16 ans, aux frais de la collectivité ;*
- b) *Apprentissage aux frais du patronat et sur le temps de travail.*

La J.C.I. lutte également pour que tous les jeunes chômeurs, vivant ou non chez leurs parents, soient inscrits au fonds de chômage et au même taux que les adultes.

La J.C.I. lutte pour les revendications suivantes :

#### **POUR LES JEUNES OUVRIERS :**

- 1° À travail égal, salaire égal ;
- 2° Interdiction d'employer les jeunes dans des travaux pénibles ou pouvant porter atteinte à leur santé ; professions exigeant un travail de nuit ;
- 3° Interdiction d'employer au-dessous de 18 ans dans des ???
- 4° Visite médicale obligatoire et gratuite tous les mois ;
- 5° Inspection syndicale ouvrière des conditions de travail, de protection, d'hygiène et éventuellement de couchage et de nourriture ;
- 6° Suppression des corvées après les heures de travail (balayage, etc.) ;
- 7° Congé payé d'une durée égale aux congés des élèves et étudiants de même âge.

#### **POUR LES JEUNES PAYSANS :**

- 1° Limitation de la journée de travail en rapport avec les nécessités saisonnières et les capacités des jeunes ;
- 2° Fixation d'un salaire minimum suivant les besoins régionaux et les possibilités du mode de culture (en accord avec les Conseils de paysans travailleurs pour les régions de petite paysannerie).
- 3° Réglementation et contrôle de l'hygiène, du couchage et de la nourriture pour les jeunes soumis à ce régime.

#### **POUR LES JEUNES SOLDATS :**

- 1° Diminution de la durée de service ;
- 2° Liberté politique absolue (droit de voter, droit de lire la presse ouvrière, droit de réunions);
- 3° Contrôle par les organisations ouvrières des conditions de vie dans les casernes et droit à la contre-visite par un médecin civil ;
- 4° Incorporation le plus près possible des lieux de résidence ;
- 5° Autorisation de se vêtir en civil en permission ;
- 6° Prêt à 2 francs.

Pour l'enfance ouvrière, la J.C.I. lutte notamment contre l'enseignement patriotique chauvin et dénonce le mensonge de la neutralité de l'école laïque.



En outre, la J.C.I. soutient les revendications du sport ouvrier et lutte contre les organisations sportives bourgeoises et de préparation militaire.

## **Bâtis ton organisation de combat !**

Pour défendre des revendications, pour organiser tes batailles, pour sortir l'humanité du borborygme où le capitalisme l'a enlisée, rejoins la Jeunesse Communiste Internationaliste.

Crée des cellules d'entreprises, crée des groupes locaux, tu décideras des actions à mener, des moyens à employer, tu choisiras ceux qui auront la responsabilité de diriger l'organisation et son action.

Rappelle-toi l'exemple des jeunes qui, avant 1914, se groupèrent autour de Karl Liebknecht pour mener la lutte antimilitariste, à l'effroi des vieux bonzes socialistes.

Rappelle-toi l'exemple des jeunes qui, au cours de la guerre mondiale de 1914-1918, ont été parmi les premiers à relever le drapeau rouge de la révolution mondiale contre les drapeaux multicolores de toutes les bourgeoisies.

Rappelle-toi aussi les exemples des jeunes soldats qui fraternisèrent dans la Ruhr avec les travailleurs allemands, des jeunes qui luttèrent contre la guerre du Maroc, de ceux qui sont encore dans les bagnes militaires de Calvi, d'Oléron.

Rappelle-toi l'exemple du jeune travailleur Chevalier qui, pendant l'émeute de Brest, en août 1935, fut blessé en allant décrocher le drapeau tricolore de la préfecture maritime.

Poursuis leur tradition héroïque sous les plis du seul drapeau rouge !

Contre la bourgeoisie et ses valets de toutes nuances :

Pour suivre les enseignements de Lénine et de Trotsky, serre les rangs autour du drapeau rouge de la J.C.I.

Vive la Jeunesse Communiste Internationaliste !

Vive la IV<sup>e</sup> Internationale !

Vive la Révolution Mondiale !



### **LÉNINE**

Né en 1870. Il est un des premiers fondateurs des groupes marxistes en Russie. Membre de la direction de « l'Iskra ». En 1903, à la tête de la fraction bolchevik de la Social-Démocratie russe, il lutte contre le Tsarisme inlassablement, quoiqu'exilé pendant de longues années. En 1917, il prend une part active à la Révolution et mène le prolétariat russe à la victoire. Fondateur de la III<sup>e</sup> Internationale. Il mourut le 22 janvier 1924.

## **Pourquoi, malgré l'existence des Jeunesses Socialistes révolutionnaires a été créée la Jeunesse Communiste Internationaliste**

Certains camarades ne comprennent pas encore la nécessité d'une Jeunesse Communiste Internationaliste. Ils nous disent, en effet : « Pour le P.C.I., la rupture avec le P.O.I. était un acte indispensable. Pour les jeunes, la question se pose d'une autre façon. La J.S. et la J.C. ne sont plus des organisations révolutionnaires, nous en sommes d'accord. Mais la J.S.R., qui ne fut point mêlée aux luttes de tendances du Groupe bolchevik-léniniste et qui ne connut point de crise semblable à celle de la section française de la Ligue Communiste Internationaliste, reste l'organisation de jeunes qui lutte sur la plate-forme politique de la IV<sup>e</sup> Internationale. Il serait donc inopportun d'envisager la création d'une nouvelle organisation qui ne pourrait que concurrencer celle qui existe déjà, alors qu'il n'y a point entre vous de divergence fondamentale. »

Nous pourrions répondre à ces camarades qu'au lendemain du Congrès du 12 octobre 1936, au cours duquel le P.C.I. décida de rompre avec le P.O.T. et de reprendre son indépendance, les J.S.R. firent savoir par la *Lutte ouvrière* que l'adhésion à leur organisation excluait l'appartenance à toute autre formation politique que le P.O.I. Entrer aux J.S.R. signifie donc qu'on se déclare d'accord avec le P.O.I. et ses méthodes d'organisation et qu'on condamne le P.C.I. et sa politique. Mais une telle réponse, malgré ce qu'elle a de convaincant, ne saurait nous satisfaire, car la nécessité d'une nouvelle organisation de la jeunesse révolutionnaire n'est pas seulement fonction de l'exclusive jetée sur tel ou tel parti.

La J.S.R. est née d'un mouvement progressif qui s'est développé dans les J.S. au cours des années 1934 et 1935, sous l'impulsion des Jeunes Léninistes qui, comme les adultes de la Ligue communiste, étaient, en juillet 1934, entrés dans la S.F.I.O. Bientôt, celle-ci, qui se sentait menacée, exclut, outre les bolcheviks-léninistes, un certain nombre de responsables des J.S., notamment dans la Seine. La quasi-totalité de l'Entente se solidarisa avec ceux que frappait la bureaucratie réformiste et, en province, de nombreux noyaux se déclarèrent prêts à soutenir dans leur lutte les exclus de la Seine. Ceux-ci avaient alors devant eux d'immenses possibilités ; un espoir était né dans la jeunesse laborieuse et ce mouvement, qui s'était développé dans la S.F.I.O., pouvait aboutir rapidement à la constitution d'une puissante organisation de la jeunesse révolutionnaire :

Malheureusement, il n'en fut rien et l'on, doit bien reconnaître maintenant qu'il ne reste plus grand' chose de *l'espoir* et des perspectives de 1935. Une Entente réformiste de la Seine, beaucoup plus puissante que la J.S.R., est depuis longtemps reconstituée<sup>1</sup>. En province, presque tous ont rejoint la « vieille maison » et, dans la région parisienne, un certain nombre de responsables et de membres du C.C. des J.S.R. ont, eux-mêmes, réintégré la S.F.I.O., après des déclarations d'une certaine lâcheté politique.

---

<sup>1</sup> Cet article, qui a été publié dans le n° 1 du *Jeune Bolchevick*, date de plusieurs mois et se trouve maintenant quelque peu dépassé.

La dissolution de l'Entente des J.S. de la Seine par les bonzes de la S.F.I.O., survenue depuis, et l'attitude adoptée à ce sujet par la J.S.R., qui ne trouva, pour aider ses camarades en pleine évolution, qu'un ultimatum bureaucratique et la manœuvre grossière des Groupes d'Unité Révolutionnaire, ne peut que confirmer notre appréciation.

De même, le fait que Tessier ait maintenant rejoint les J.S.R. — certains disent provisoirement — après avoir, avant son exclusion, flirté avec les staliniens, ne change rien à sa position et à sa capitulation au moment où il rejoignait la « vieille maison ».

De même, les exclusions si récentes de Zeller et Corvin, loin d'infirmes nos arguments, apportent une illustration supplémentaire de ce que nous avons écrit, par conséquent renforce notre position.

Nous faisons allusion ici au groupe dit de « La Lutte finale », qui, avec Tessier, est maintenant arrivé à la conclusion que « la notion léniniste de dictature du prolétariat est un non-sens » (1).

Le dernier Congrès des J.S.R. a fait apparaître, en même temps que les tares bureaucratiques qui minent l'organisation, une baisse, sans cesse croissante, des effectifs et de l'influence. Corvin fut, en effet, obligé de déclarer lui-même que la région parisienne ne compte pas plus de cinquante membres actifs.

Est-ce qu'une telle situation peut seulement avoir pour cause les « maladroites » qu'invoquent quelques-uns ? On ne construit pas seulement une organisation révolutionnaire avec de « l'habileté », mais avec une politique et des méthodes d'organisation justes. Il semble que ce soit cela qui ait fait le plus défaut aux J.S.R.

Dès la sortie de la S.F.I.O., de lourdes fautes furent commises. On décida d'abord de ne pas participer à un Congrès Fédéral, puis d'y participer, puis de ne pas y participer. Et tout cela, non pas après une discussion dans l'organisation, mais seulement pour obéir aux injonctions de télégrammes. Les télégrammes ont toujours joué, dans l'opposition de gauche, et particulièrement dans la section française, un rôle néfaste. Puis on décida de mener la bataille à fond pour la réintégration, et l'organisation engagea toutes ses forces dans une lutte perdue d'avance, non point parce que cela était politiquement nécessaire, mais parce que plusieurs responsables de l'Entente, comme Zeller, ne pouvaient se résoudre à abandonner à son triste sort la social-démocratie dans laquelle ils avaient fait leurs premiers pas. Demander la réintégration était indispensable, et il fallait mener autour de ce mot d'ordre une agitation surtout en province, où les liaisons étaient peu sûres, mais il fallait, tout de suite, s'orienter, en même temps, vers la constitution d'une organisation indépendante, en fixer les tâches et passer aux premières réalisations. Au lieu de cela, on passait le plus clair de son temps à élaborer des textes destinés à toucher le cœur des bonzes, et les camarades de la base, noyés sous les motions et ne voyant plus rien venir, commencèrent à se décourager. Cette première faute très grave marqua le début de l'émiettement de l'Entente.

La réintégration apparaissant définitivement comme impossible, les J.S.R. ne savaient plus trop de quel côté se tourner. En effet, à part le groupe des Jeunes Léninistes, assez cohérent, les autres responsables semblaient un peu écrasés par cette autonomie qui leur paraissait maintenant trop complète. Ils avaient peur de leur isolement et ne savaient trop quoi préconiser. Une jeunesse indépendante ? Une Entente autonome, comme l'ancienne Fédération de l'Est du P.C. ? Les appuis sur lesquels on avait le plus compté venaient à manquer et, le premier, Marceau Pivert laissait tomber les exclus. Quel bolchevik-léniniste aurait pu s'en étonner ? Non seulement Zeller et ses camarades s'en étonnèrent, mais ces défections les paralysèrent. Pendant plusieurs mois, il fut absolument impossible de savoir ce qu'étaient les J.S.R., de quelle organisation internationale elles se réclamaient et quelles étaient leurs perspectives.

Puis vint la « Lettre ouverte pour la IV<sup>e</sup> », qui fut signée par le bureau politique des J.S.R. Après la signature seulement, la Lettre ouverte fut discutée par une partie de l'organisation. Aussitôt, ces nouveaux venus au bolchevisme-léninisme montrèrent un zèle de néophytes. Eux qui, hier encore, ne s'étaient pas prononcés sur la question de Trotsky et de la nouvelle Internationale, ils déclarèrent à qui voulait les entendre qu'eux seuls pouvaient légitimement se réclamer du vieux et ils n'eurent point de terme assez méprisant pour ces galeux du P.C.I., dont la plupart avaient appartenu à la Ligue communiste, beaucoup depuis 1929. Que s'était-il donc passé ? Simplement ceci : les J.S.R. n'existaient déjà plus que de nom et elles constituaient seulement une possibilité de manœuvre et de recrutement pour les néo-bolcheviks-léninistes qui devaient, un peu plus tard, former le P.O.R., qui devint le P.O.I. Les J.S.R. constituaient aussi LA SEULE BASE de l'ex G.B.-L. qui s'opposait à la *Commune* et au P.C.I. Dans la région parisienne, on aurait, en effet, trouvé difficilement vingt adultes et, au congrès de la

Pentecôte, le nouveau parti révolutionnaire qui fut proclamé, fut constitué, en fait, par les J.S.R. qui continuent à en constituer la majorité.

En quoi cela est-il condamnable ? diront certains camarades, et pourquoi faut-il regretter que la majorité d'une organisation soit composée de jeunes ? Cela est, tout d'abord, condamnable parce que le parti révolutionnaire ne pouvait être formé par des camarades que leur stage dans la S.F.I.O. et leurs hésitations après la sortie n'avaient guère préparés à ce rôle. Par des camarades qui, bien qu'ils aient signé la « Lettre ouverte », restaient politiquement confus et qui n'avaient point encore assimilé le capital formé par l'Opposition de Gauche au cours de ses années de lutte depuis 1929.

Or, non seulement une équivoque subsiste quant aux bases politiques sur lesquelles les J.S.R. entendent former le nouveau parti, mais encore il semble bien qu'ils veulent le faire en dehors de ceux qui depuis plusieurs années, ont lutté aux côtés du camarade Trotsky. Ils affirment à qui veut les entendre qu'ils veulent « balayer le vieux » (ceux du P.O.I. compris) et pour qui sait interpréter correctement les faits d'apparence minime, le fait que la direction des J.S.R. ait toujours refusé de donner à l'organisation le nom de Jeunesses Ouvrières Internationalistes prend une signification non dénuée d'importance.

Qu'aient été introduites à l'intérieur de cette organisation soi-disant jeune les méthodes d'organisation qui ont cours chez les adultes, le rappel de la Conférence Internationale, organisée en dehors de tout contrôle de l'organisation, qui n'a même pas été appelée à se prononcer sur la désignation des délégués, suffit à le démontrer. Quant à ceux qui nous disent que la J.S.R. ne fut point mêlée aux luttes de tendance, nous nous contenterons de leur rappeler comment, après mars 1936, furent systématiquement brimés les camarades jeunes du P.C.I. et nous les renverrons à la fielleuse mise en garde contre la « clique moliniériste » publiée dans le dernier numéro de *Révolution* (1).

À la vérité, les J.S.R. ne sont point les seuls responsables d'une telle situation. L'organisation internationale a joué à leur égard le même rôle néfaste que vis-à-vis de la section française adulte. Au moment où la contre-révolution et les traîtres de tout poil s'acharnent sur le camarade L. Trotsky, nous voulons être ses meilleurs défenseurs, mais nous ne faisons point ici de sentimentalisme et nous n'avons pas à masquer les divergences qui nous séparent de lui sur les questions d'organisation. On ne crée pas le parti révolutionnaire à coups de « rasoir » et, particulièrement dans une organisation de jeunes, on ne saurait faire abstraction de la plus large démocratie. Or, à l'intérieur des J.S.R., se développe au contraire un bureaucratisme fort dangereux. Le bluff qui sévit de plus en plus ne saurait suffire à masquer la faillite totale de cette organisation à laquelle pourtant venaient nombreux et viennent encore par la force même des événements (dégénérescence des J.C., etc.), des éléments sains et neufs dont on eût pu faire de bons militants révolutionnaires.

Les méthodes d'organisation strictement copiées sur celles du stalinisme ne peuvent pas permettre à une organisation révolutionnaire de se développer. Apprendre, par exemple, à des jeunes qu'un journal de tendance politique très proche ne se lit pas, ne se discute pas, mais doit être déchiré; leur faire manier la calomnie comme principale arme contre des camarades de la même organisation « parce que c'est le seul moyen de se débarrasser d'eux ».

Ces méthodes sont extrêmement dangereuses. Elles éloignent quantité de jeunes éléments sincères révolutionnaires ; elles faussent complètement la formation, révolutionnaire de ceux qui restent au sein d'une pareille organisation ; dans une période comme la période actuelle, au lieu d'attirer à elle les jeunes qui cherchent une voie pour sortir des organisations dégénérées, une telle organisation glane seulement quelques éléments, les autres vont au fascisme.

Ne pas comprendre cela, c'est capituler devant le problème qui se pose et reculer devant une tâche ardue sans doute, mais indispensable ; la création de la nouvelle organisation des jeunes

révolutionnaires. C'est à cela que nous travaillons de toutes nos forces, et nous sommes sûrs que nous trouverons rapidement de nombreux appuis parmi les jeunes exploités.

---



### **Rosa LUXEMBOURG**

*Fondatrice du Parti Social-Démocrate de Pologne. Se place à l'extrême gauche du P.S.D. allemand et la première entre en lutte contre Kautsky. S'oppose à la guerre et fonde le e Spartacus-Bund ». Emprisonnée pendant la guerre, puis libérée par la révolution, elle est assassinée en même temps que Karl Liebknecht.*